



Lettre à l'archevêque de Syracuse, en Sicile (17 août 1885)

Excellence révérendissime,

J'ai reçu bien en retard, parce qu'elle est d'abord allée me chercher à Alger avant de venir me trouver à Tunis, votre lettre obligeante du 31 juillet dernier. Je veux d'abord vous exprimer toute ma gratitude pour l'intérêt que vous témoignez à mes œuvres et vous dire ensuite avec franchise quels sont mes desseins. Votre Grandeur verra ensuite mieux elle-même si l'édifice dont elle me parle convient à leur réalisation. En cherchant à fonder un établissement en Sicile mon but est double. Le premier, et le principal, est d'y ouvrir une école apostolique pour y recevoir de jeunes siciliens ou même italiens du continent qui se sentiraient la vocation des missions africaines. Nous avons déjà un établissement de ce genre à Malte, un autre à Jérusalem, et deux en France et en Belgique. En ce moment même, nos missionnaires d'Alger fondent à Rome une procure pour les études supérieures. La Sicile, à cause de la ressemblance du climat et aussi des habitudes matérielles qui viennent de longs et fréquents rapports de votre île avec l'Afrique, me paraît destinée à fournir des sujets utiles pour notre mission, si Dieu les appelle.

Mon premier but est donc celui-là. J'en ai un second dont je ne parle pas, c'est celui de trouver un refuge pour les noviciats et les scolasticats de notre Société de missionnaires, à supposer que les progrès de la révolution nous obligent un jour à les transporter hors de France.

J'avais donc, depuis assez longtemps, jeté les yeux sur votre île, espérant y trouver dans les couvents et autres établissements ecclésiastiques confisqués et mis en vente par l'Etat une maison qui put convenir à mes desseins. Je le désirais surtout dans quelque village de campagne et non dans une grande ville afin de moins attirer l'attention, comme cela me paraît convenir dans les circonstances actuelles. Le père Long, dominicain de Noto, étant venu prêcher à Tunis et m'ayant entendu parler de mon désir, m'a signalé l'ancien couvent des Carmes de Spaccaforo. Ce bon marché, puisqu'on ne me de-

mandait que 7.500 frs pour prix d'achat, m'a décidé à faire cette acquisition pour laquelle j'ai obtenu les facultés nécessaires du Saint-Siège. Mais ayant envoyé dernièrement, à deux reprises, d'abord un représentant de la Société de nos missionnaires avec mon secrétaire, et ensuite mon propre chancelier, je reste convaincu d'après leurs rapports qu'il faudrait une dépense énorme pour remettre cet ancien couvent des Carmes en état de recevoir une école apostolique digne de ce nom. L'architecte n'estime pas, en effet, ces travaux à moins de 200.000 frs ! ! !, s'ils sont continués comme ils ont été commencés et à moins de 60.000 frs, en se contentant du strict nécessaire. Ce sont là des conditions qui ne me permettent pas de considérer le projet de Spaccaforo comme réalisable pour mes desseins actuels.

Maintenant, Monseigneur, puisque votre Grandeur a eu la bonté de prendre à cet égard une charitable initiative, je lui dirai franchement, comme je le lui annonçais en commençant, que je préférerais un établissement hors d'une ville pour les raisons ci-dessus mentionnées, et ce n'est que si je ne trouve rien en ce genre que je me déciderais pour autre chose. Que votre Grandeur me permette donc de lui demander si elle ne connaîtrait pas en Sicile, soit dans son propre diocèse soit ailleurs, un ancien couvent ou propriété ecclésiastique qui serait à vendre ou à louer pour longtemps dans les conditions que je désire. Quant à l'ancien séminaire archiépiscopal de Syracuse, il n'est pas expliqué dans votre lettre si l'Etat s'en est emparé et si c'est lui qui le loue en municipalité, ou s'il appartient encore au diocèse de Syracuse qui alors le louerait lui-même à la ville.

Voilà une lettre déjà bien longue, excellentissime Seigneur, mais votre charité m'excusera, et je suis moi-même très heureux d'avoir pu trouver cette occasion de me rappeler à votre bon souvenir et de vous dire combien je conserve avec reconnaissance le souvenir de l'accueil plein d'amabilité et de bienveillance que j'ai reçu deux fois dans votre palais épiscopal.

Que votre Grandeur daigne agréer avec l'expression de ces sentiments, celle du dévouement et du respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être, de votre Grandeur, le très humble et très obéissant serviteur et frère en notre Seigneur.